

Définitions

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-705154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'arsenal est un remarquable musée où se trouvent conservées une grande quantité d'armes provenant des batailles de Grandson et Morat. Il y a notamment la tente de Charles le Téméraire et les drapeaux déchiquetés de Novare où, en l'an 1513, les Suisses défirent les Français.

Non loin, l'Aar roule ses eaux verdâtres, sous le capricieux ombrage des saules...

Définitions.

Nous avons répété sur tous les tons que notre idéal était tout de paix et de concorde entre les peuples. Les antimilitaristes feignent de ne pas nous croire. Hier encore Monsieur le Conseiller fédéral Motta déclara à la face du monde, à l'assemblée des Nations:

Le pacte de Paris condamnant la guerre nous a tous remplis de satisfaction. Il n'était point difficile pour la Confédération suisse et pour son gouvernement de déclarer que nous aurions fait tout le nécessaire pour que l'Assemblée fédérale donne son adhésion à ce pacte. Et cela pour deux raisons essentielles.

La première est celle-ci: la neutralité permanente de la Confédération suisse exprime dans son essence cette idée qu'elle condamne la guerre et qu'elle a renoncé pour toujours à la guerre comme instrument de la politique nationale.

Et la deuxième raison est qu'aucun Etat ne pourrait avoir moins de difficultés que la Suisse à accepter cette grande idée que tous les différends entre Etats doivent être confiés aux procédures pacifiques. Car tel est le sens de la politique d'arbitrage que nous cherchons à réaliser dans la vie internationale.

Seulement, si nous sommes bien d'accord pour penser que le pacte de Paris ne contient pas seulement des engagements moraux mais aussi des engagements politiques et juridiques solennels, il convient peut-être d'ajouter qu'il ne suffit pas de proclamer la volonté de paix. Il faut que cette volonté se fortifie et s'organise toujours davantage.

Notre acceptation est assurée d'avance à tous les projets d'accords collectifs relatifs à la conciliation, au règlement judiciaire et à l'arbitrage international.

C'est parce que la Société des nations prépare, alimente et organise la volonté de paix qu'elle est une institution de grandeur sans pareille et que nul autre effort dans la lutte contre la guerre ne peut l'égaliser en signification, en efficacité et en bienfaisance.

Il se trouvera quand même des gens pour dire que nous sommes des sous furieux assoiffés de sang!!! Et ceci:

Les questions relatives à la réduction des armements tiennent une grande place dans le rapport sur l'œuvre du Conseil. Pour des motifs que chacun connaît, la Suisse n'a pu, jusqu'ici, jouer un rôle très actif dans l'étude de ce grand problème. Le système militaire de la Suisse est celui des milices; il est, par sa nature, purement défensif. Je constate, avec une satisfaction que vous comprendrez, que dans les autres Etats aussi se dessinent des mouvements qui tendent à rapprocher leurs armées du type de l'armée suisse, et il est possible que le jour où l'idéal déjà atteint par la Suisse se traduirait dans les faits universels, la question de la réduction des armements et de l'existence d'armées purement défensives soit résolue pour l'humanité tout entière.

Certes je ne suis pas de ceux qui vont jusqu'à prétendre que la vie même de la Société des nations dépend du succès qu'elle remportera, eu égard à ce grand problème du désarmement. Beaucoup nous disent — et je les comprends — que la Société serait frappée de paralysie si elle ne se montrait pas à même de résoudre équitablement cette question. Je ne vais pas jusque là, mais j'avoue que cette affaire est d'importance capitale et que les peuples ressentiraient une profonde déception si la Société des nations se montrait impuissante, et que cette déception ébranlerait les bases psychologiques de la confiance générale.

Cependant un journal romand visiblement inspiré par Moscou réclamait il y a quelques jours la «démision» de Monsieur Motta!!

„Alles zum Angriff!“

Mag sein, dass in der neuen Kriegswiese dieses Signal keinen Platz mehr hat. Ein alter Landsturmmann braucht die Reglemente nicht mehr so zu studieren, um zu wissen, wie das heute gemacht wird, aber das weiss er noch, wie wenn's erst gestern gewesen wäre, wie uns allen ein Zucken durch die Glieder fuhr, wenn wir dieses Signal hörten. Wie die Augen glänzten, wenn die Bajonette glitzerten, wie die Fahnen flatterten und die Mannen, trotz aller vorangegangenen Strapazen, sich stellten und mit Elan die «feindliche» Stellung über den Haufen rannten.

Darf man heute, wo alles vom Frieden spricht, noch ein solches Bild aufrollen? Müssen wir Alten, «Unverbesserlichen» nicht gescheiter fein stille schweigen und uns in die Ecken drücken??

Und doch wage ich es, einen Angriff zu planen, und doch wage ich es, das Signal «alles zum Angriff» blasen zu lassen!!

Dieses Mal wohl nur auf dem Papier! Aber hoffentlich gelingt es doch, die Geister zu wecken und die Augen glänzen zu machen.

Kameraden! Liebe Kameraden! Es gilt unserem Zentralorgan, es gilt dem uns lieb gewordenen

Schweizer Soldat — Schweizer Unteroffizier.

An der Generalversammlung, an welcher die Lage der Genossenschaft gründlich beleuchtet wurde, sind wir Mann für Mann für den Bestand und die gedeihliche Entwicklung desselben eingetreten, der Oberst neben dem Unteroffizier. Alle haben den festen Willen, unsere Zeitung nicht nur zu halten, sondern auszubauen und zu vergrössern. So geziemt es sich für wackere Soldaten!

Es ist schon schief und es wird nie was rechtes daraus werden, wenn bei einem Unternehmen die Zahl und Stärke der Feinde zu genau abgezählt und gleich um Verstärkung und Hilfe geschrien wird. Da lobe ich mir das Verhalten der Flibustier, die nie fragten, wie stark wohl die Besatzung der angegriffenen Schiffe sein möchte. «Drauf und dran», so war die Losung und trotz überlegener Zahl und Kriegsmittel der Gegner hatten sie gesiegt. Und unsere Ahnen in allen den Schlachten der Gründungs- und Entwicklungszeit unseres Landes? Haben sie nach Zahl und Rüstung der Gegner gefragt? Nie, so viel wir wissen! Und die Enkel? — —

Ach ja, die Enkel! Die können leider viel zu gut rechnen. Zu gut können sie sich alle die grossen Hindernisse vor Augen führen, die einem Unternehmen sich entgegenstellen. Zu gut sind sie alle bewandert in tausenderlei Ausreden und Einwänden, wenn man sie zur Mitarbeit gewinnen will. Auch Verbände und Institu-